

Continuités et mutations des actions FSGT depuis 2000

CHRONOLOGIE D'UN SPORT SOLIDAIRE EN PALESTINE

Au total, depuis 2000, près de 200 éducateurs militants et sympathisants de la FSGT auront porté et créé les actions du sport solidaire en Palestine. Ancrage culturel, détermination, attachement, enracinement, formation, élargissement, continuité et diversification, voilà des mots clés qui caractérisent la persistance et la transformation de leurs actions pour faire avancer les droits au sport et à l'éducation du peuple palestinien. Aperçu chronologique de leurs actions toujours en mouvement. # Par Yves Renoux

2000 C'est la reprise des négociations à Camp David, l'espoir en la paix et la création d'un État palestinien renaît. La FSGT veut relancer des échanges qui se sont essouffés depuis Oslo en 93.

Les convergences entre les propositions d'Anwar Abu Eisheh (*), du club d'Aubervilliers et la dynamique de la caravane «3,2,1 tout le monde joue», débouchent en juillet sur «Hébron vivre la ville» (HVLV) : C'est une quinzaine sportive et artistique initiée par une centaine d'acteurs d'Hébron et une délégation FSGT de 35 participants. Le projet est soutenu par le ministère des Affaires étrangères et le consulat (45 000 euros). HVLV, prévu pour 3 ans, aspire apporter la contribution du sport populaire associatif à la société civile de cette ville qui est la plus grande en Palestine.

Ce prototype de «Festival du sport populaire» est structuré autour de cinq dimensions : rencontres de foot articulées à une formation d'entraîneurs ; soutien au sport féminin avec la co-organisation d'entraînements en tennis de table ; promotion du sport éducatif de l'enfant dans le projet des camps d'été d'une maison

(*) Militant palestinien en exil, «compagnon» de la FSGT, docteur en droit et professeur à l'université d'Al Quds, qui depuis son retour en 1996 à Hébron a fondé de l'Association d'échanges culturels Hébron-France (lire l'encadré ci-contre).

2001 La seconde Intifada a démarré en septembre 2000. Lors de la présentation à l'Unesco du documentaire «Hébron 2000», d'un commun accord avec le maire d'Hébron, Mustapha Natche, et Anwar, décision est prise d'incarner la solidarité en acte en poursuivant le projet. Il faut donc s'adapter, coûte que coûte, aux nouvelles incertitudes. Cette édition se développe quand même avec 37 participants, une formation d'entraîneurs de foot pilotée par Alain Buono et Thierry Argomaniz, une formation volley féminin et un soutien aux camps d'été du collège De La Salle à Jérusalem et du club Tariq Ben Ziad dans le quartier le plus déshérité. Grâce à l'impulsion de la direction locale du ministère palestinien des Sports, la «Journée de la joie», avec ses animations sportives rassemblant des centaines d'enfants et d'animateurs, conclut en beauté cette quinzaine.



Hébron vivre la ville 2000, animations de rue place Sadaka (amitié) dans la vieille ville et course de la Paix (photo : Tessa Polak).

de l'enfance Beitl Tifl ; animations sportives et artistiques «dans la rue» sur la place de la vieille ville ; productions artistiques (photos, vidéo, installations) portées par le collectif «Tiens Voilà Encore Autre Chose» (TVEAC). Tous ont vécu cette première comme une grande réussite, comme en témoignent «Hébron 2000», une vidéo de 27 min., l'exposition de la photographe Tessa Polak et le dossier de 12 pages dans la revue *Sport et plein air* n° 444, en septembre.

Mais, 48 heures avant le départ, après deux nuits de violence et de verrouillage d'Hébron, la délégation est «exfiltrée» par le consulat. Départ dans une grande émotion avec la haie d'honneur réalisée par la centaine de camarades qui ont œuvré avec la FSGT. Dans les têtes, qui sera encore là en 2002 et quelle sera la suite ? Deux productions marquantes : un reportage FR3 «Les banlieues à Hébron», une vidéo «Des pieds et des mains» présentant les conceptions «Progresser et s'entraîner en jouant au foot» portées par les formateurs FSGT.

ANWAR ABU EISHEH

De la naissance d'Hébron vivre la ville

Né à Hébron, Anwar Abu Eisheh, militant, expulsé par l'occupant dès 1974, arrive à Paris en 1978. Président de l'Union des étudiants palestiniens en France, il poursuit ses études de droit jusqu'au doctorat. En tant que représentant du Conseil des sports de l'OLP, il deviendra l'ami et l'interlocuteur historique de la FSGT pour promouvoir des échanges sportifs dès 1982. De retour en Palestine, en 1996, après les accords d'Oslo, il sera professeur de droit à l'université Al Quds et fondera l'Association d'échanges culturels Hébron-France, à l'origine de la relance des projets depuis 2000.

Qu'est-ce qui a changé entre Hébron Vivre la ville en 2000 et HVLV dans les années d'Intifada qui ont suivi ?

Anwar Abu Eisheh : Des accords d'Oslo à la seconde Intifada, nos échanges sportifs étaient classiques entre équipes de sports collectifs, l'esprit était à la fête et à la construction. Je croyais que le train de la paix était parti et que rien ne l'arrêterait. Nous avions une certaine liberté de circulation, aller à Gaza et à Jérusalem. Hébron vivre la ville en 2000 était un nouveau projet, plus large que la compétition sportive, conçu dans une vision optimiste de l'avenir. Il a été ressenti comme une grande réussite.

Avec l'Intifada tout est devenu beaucoup plus compliqué, avec beaucoup d'incertitude. La présence de délégations sportives apportait un soutien moral et politique. Avec ce projet, nous avons pu créer des liens avec

toutes les couches de la population dans cette situation très difficile. C'était la première fois, depuis la Seconde guerre mondiale, que le peuple palestinien avait faim à cause des nombreux couvre-feu et l'encerclement de la ville et des quartiers par les check points. Malgré tout, nous avons fait preuve de créativité dans les projets, il y a eu une grande interactivité et des échanges réels.

Au-delà de notre réussite à ancrer des projets sur plusieurs années, avec le recul, quelles erreurs avons-nous pu commettre ?

Anwar Abu Eisheh : D'abord, mon erreur c'est d'avoir poussé à une politique d'ouverture et de rassemblement trop large. Je pensais que plus de monde viendrait dans le sillage de la FSGT, mieux ce serait puisqu'il fallait rompre notre isolement. Mais cela a entraîné des acteurs qui n'avaient pas forcément l'esprit FSGT. Au niveau local, j'ai incité à multiplier les contacts et à diversifier les projets. Là, j'ai rencontré l'égoïsme légal de certains Palestiniens qui pensaient davantage à tirer la couverture à eux qu'à l'intérêt général.

La FSGT également a commis des erreurs. Elle a pu abuser de cette liberté de choix des partenaires (c'est lié à mon erreur), elle a parfois surestimé son analyse de la situation sans écouter suffisamment les experts autochtones. Cela a pu générer des situations très délicates voire même des conflits très durs avec certains membres de la délégation, qui m'ont touché. Les problèmes concernaient, d'une part la question de la sécurité et de la fiabilité de nos projets et partenariats dans la vieille ville et, d'autre part, l'acceptation partagée des normes en vigueur concernant les rapports hommes et femmes dans une ville très traditionnelle comme Hébron.

Quelles que soient les erreurs, j'ai toujours soutenu et je soutiendrai toujours les actions de la FSGT en Palestine. Je pense qu'il faut travailler à créer les conditions d'avoir un interlocuteur principal et cohérent, pour réduire le risque des forces centrifuges. # Propos recueillis par YR

Un mois après les attentats du 11 septembre 2001, les militants d'HVLV, en réunion extraordinaire, confirment leur position : «*Il faut persister dans la continuité, voire l'extension de projets solidaires basés sur l'action culturelle. C'est ce que nous pouvons faire de mieux pour, à notre échelle, résister à l'idéologie désastreuse du choc des civilisations.*»

avec l'accueil de délégations palestiniennes de foot à un stage d'entraîneurs en avril à Vitry (94) et d'enfants au festival du sport de l'enfant à Saint-Ouen (93). Hébron vivre la ville n°3 se déroulera sur trois semaines et intégrera le soutien au camp d'été de Tariq Ben Ziad dans le quartier le plus défavorisé. Malgré la pression des couvre-feu fréquents, les participants



2002 Effet des attentats de septembre 2001, la répression et l'Intifada se durcissent avec près de 200 jours de couvre feu dans la vieille ville. Un exemple de l'ambiance : la nuit de son arrivée, la délégation FSGT est accueillie par un sinistre feu d'artifice. La «Mukata d'Hébron», la préfecture, qui est le plus grand bâtiment de Cisjordanie, est explosée par l'armée pour anéantir, sans succès, des résistants armés. Dans ce contexte tendu, malgré, côté français, des défections en volley et en tennis de table féminin, les échanges et le projet se consolident

font face en s'appuyant sur les activités physiques artistiques, la danse, les marionnettes, qui peuvent s'organiser chez l'habitant quand les installations sportives sont interdites d'accès. Pour Hervé Brezot (*), chargé de communication dans le projet, ce sera l'occasion de prendre conscience des potentialités de la lutte dans le club de Tariq dont certains traits peuvent évoquer la naissance de la section lutte de son club l'ASGBagnolet (93). Dans la foulée, Hervé prospectera les villes du nord de la Cisjordanie dans la perspective de lancer des échanges.

Activités danse lors de Hébron vivre la ville 2001 et de la Journée de la joie, proposées par TVEAC (photo : Tessa Polak).

Avant le départ, le passage à Jérusalem est mis à profit pour rencontrer des mouvements israéliens alternatifs contre l'occupation, ainsi que le directeur d'Hapoël, Shai Shani, qui confirme que, dans ce contexte, des relations de sportifs palestiniens et israéliens ne seraient pensables qu'en dehors de leurs territoires respectifs.

Au retour en France, de nombreuses initiatives s'organisent en appui sur l'exposition de Tessa Polak, dont un tournoi de foot en salle Foot fraternité, le 11 novembre, à Ivry (94), avec 200 participants. Cette saison voit le début d'un partenariat fructueux avec la CCAS EDF/GDF et le Conseil général du Val-de-Marne.

Productions marquantes : une vidéo de 16 min., «Existence Résistance» portant sur l'intervention sportive et la formation des jeunes animateurs pilotée dans la vieille ville par Bruno Cremonesi, et le rapport des stages foot par Antoine Petit, permanent à la FSGT.

(*) En mars 2001, Hervé avait intégré une mission FSGT-TVEAC en Palestine pour jalonner la tournée du groupe de reggae français Baobab. En tant qu'éducateur bénévole de natation à l'ASGB quelques années auparavant, la découverte du positionnement de la fédération a eu pour effet de réactiver son engagement dans le club et dans la FSGT.

pratique des activités physiques et sportives, basées sur le jeu, pour les filles, début de la formation continue des cadres du ministère des Sports et des enseignantes. Formation reprise ensuite, en juillet, par Nina Charlier prof d'EPS, syndicaliste au Snep (Syndicat national de l'éducation physique ; lire p. 27).

Prospection à Tulkarem et Qalqiya pour monter un projet concernant les villes du nord, qui sera porté par le comité 93 en partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis dans le cadre de la coopération décentralisée.

(*) Lire Sport et plein air, n° 486 et 488, décembre 2004 et janvier 2005, «Lutte populaire intergalactique» et «Lutte pour p'tits lascars extraterrestres».

2004 Le plan de paix alternatif des «Accords de Genève», signés en octobre 2003, relance l'espérance d'un règlement du conflit mais ne se traduit pas sur le terrain.

Suite à l'invitation par Hapoël, en mars, une délégation de la direction de la FSGT, intégrant des militants du comité de Paris et un pilote du projet en Palestine, se rend en Israël pour y rencontrer la direction d'Histadrout, le principal syndicat travailliste, des acteurs de «La paix maintenant» puis le ministère des Sports.



Foot enfants place Sadaka, dans la vieille ville d'Hébron, HVLV 2003 (photo Benoit Chasy) ; Journée de la joie à Tariq Ben Ziad HVLV 2003 (photo : DR) ; rues de la vieille ville sous couvre-feu en 2004 (photo : Tessa Polak).

2003 Le début de la guerre en Irak et le cycle Intifada/répression qui se durcit encore avec «l'opération rempart» et les massacres à Jénine, dominent le contexte. Bénéficiant d'une accalmie relative, «Hébron vit la ville» se développe sur 3 semaines en juillet avec 52 participants et se prolonge à Gaza avec le projet «Réfugiés dans le camp de la paix» porté par TVEAC dans les camps de réfugiés de Rafah et Khan Younes.

Les nouveautés marquantes : démarrage du projet pour une lutte sportive, sociale et éducative piloté par Hervé Brezot et Éric Duceux, pratiquant de haut niveau, entraîneur à la section lutte de l'ASGBagnolet (Éric, éducateur sportif de profession, sera plus tard mis à disposition par la ville de Bagnolet ; la section lutte quittera l'ASGB en 2004 pour créer le Club Bagnolet lutte 93). L'intervention comprend une formation d'entraîneurs de Cisjordanie, en partenariat avec la Fédération palestinienne de lutte, couplée à une animation quotidienne ouverte à tous les enfants du quartier. Il a fallu beaucoup de ténacité pour obtenir de la part de la fédération palestinienne que le stage ait lieu dans cette zone de relégation plutôt que dans les «beaux quartiers» (*). Dès avril, grâce au volontarisme d'une responsable de la Direction régionale des sports de Hébron, qui veut promouvoir, dans les écoles et les camps d'été, une

Plusieurs délégations sont accueillies en France. En avril, 5 éducateurs foot de Gaza, puis 4 dirigeants palestiniens et 2 représentants d'Hapoël sont invités aux Assises de la FSGT à Paris. En juin, 12 lutteurs (8 enfants et 4 entraîneurs) de Jénine et Hébron sont invités par le CBL93 au Grand prix de lutte de la ville de Bagnolet. Lors du Festival du sport de l'enfant, à Marseille, participation d'une association d'Ivelin affiliée à Hapoël (20 enfants palestiniens d'Israël) et de 30 enfants de Beitl Tifl Hébron accueillis ensuite par le collectif jeune FSGT de Lyon et les familles de Vaulx-en-Velin. Au programme d'HVLV n° 5 qui implique 37 participants sur 5 semaines en juin-juillet :

La formation d'entraîneurs et d'animateurs d'école de lutte se poursuit à Hébron et à Jénine. Le Club Bagnolet lutte 93 fait sien le projet lutte en l'inscrivant dans sa convention avec le Conseil général du 93.

En foot, deuxième stage de formation d'entraîneurs piloté par Alain Buono et Thierry Argomaniz, avec un suivi pour les camps d'été piloté par Mohamed Ben Mohamed (Vitry) et Allaouah Belkiter (Bagnolet).

Deux stages basket sont organisés au collège De La Salle à Jérusalem puis à Tariq Ben Ziad (Hébron).

L'animation en milieu ouvert dans la vieille ville, pilotée depuis 2001 par Bruno Cremonesi, est portée par le collectif jeunes de Lyon.

Pour les camps d'été, les formations omnisports concernent une centaine d'animateurs et d'animatrices et sont pilotées par Claire Pontais, Nina Charlier, Benoit Chaisy, Bruno Cremonesi, Serge Tracq, Joël Courtet. Concernant les femmes, un dispositif très efficace est mis en place articulant trois sessions : une préparation avec les formateurs, une formation initiale avec les animatrices, une évaluation des situations pratiques dans les camps d'été.

La dimension artistique se poursuit avec des formations vidéo pilotées par Arcueil (94) et radio par Radio Bleu Montbelliard. Interventions artistiques de TVEAC dans la vieille ville avec des associations de femmes et le ministère de la Culture palestinien.

Enfin, après de difficiles négociations avec les autorités israéliennes et l'intervention du consulat, le projet « Réfugiés dans le camp de la paix » porté par TVEAC se prolonge à Gaza dans les camps de Khan Younes et Rafah.

Cette année confirme l'attractivité du projet dans le champ de l'éducation physique pour toutes générations, des anciens des stages Maurice Baquet aux étudiants en Staps. Les militants de l'EPS y trouvent du sens et matière à confirmer l'importance sociétale de l'éducation physique dans les pays du sud et un terrain d'alliance féconde pour innover avec le sport populaire.

d'athlétisme de Clichy-sous-Bois, se prolongent. Comme en lutte, l'appui financier du Conseil général 93 sera déterminant pour pérenniser ce projet dans le cadre de la coopération décentralisée.

Reconnaissant l'utilité sociale des animations de rue menées depuis le début par la FSGT dans la vieille ville, le TIPH l'incite à monter un projet pour pérenniser des activités pour les enfants qui deviendra « Sport fraternité ». En novembre, accueil à Marseille et en Seine-Saint-Denis d'une délégation de foot à 7 palestinienne. Dans le contexte des émeutes urbaines en France, organisation très réussie par le comité 93, d'un tournoi international de foot à 7 de la solidarité à Aubervilliers et Saint-Denis qui rassemble les équipes locales de la FSGT 93 et les équipes palestinienne et algérienne.

Cette édition n°6 d'Hébron vivre la ville, initialement prévue pour 3 ans, sera la dernière. Cela n'est pas la fin mais le passage d'un temps fort, concentré sur un lieu, et le début de l'été à une continuité sur toute l'année et un élargissement géographique à toute la Cisjordanie de projets autonomes.

C'est malheureusement l'arrêt des liens avec Gaza devenu inaccessible du fait du blocage israélien.

() Le TIPH (Présence internationale temporaire à Hébron) est composée d'observateurs de six pays européens (Danemark,*



2005 Mahmoud Abbas est élu président le 9 janvier, après la mort de Yasser Arafat en novembre 2004. Il se dit partisan de la fin de la lutte armée et de la démilitarisation de l'Intifada qualifiée de « contre-productive ».

Les projets FSGT poursuivent leur diversification et leur étalement tout au long de l'année

En février, Alain Bueno et Greg Argomaniz entreprennent un déplacement visant un suivi des effets des stages foot dans les clubs. En avril, organisation d'un « Voyage solidaire » pour la CCAS pour les personnels d'EDF GDF. En juillet, développement du projet lutte « Ancrer en Palestine une pratique populaire et de haut niveau » s'appuyant sur la création d'écoles de lutte. Les deux premières sont inaugurées à Jénine (avec le soutien financier du CG93) et à Hébron avec le soutien de TIPH (Temporary International Presence in Hebron) (*), de l'Union italienne du sport pour tous (Uisp) et du fonds de solidarité de la CSIT.

Le 6 juillet, la FSGT appuie la création de la Fédération palestinienne du sport pour tous.

Formation omnisports hommes et femmes, pour les camps d'été, stages à Hébron en partenariat avec le MJS régional. Dans les ville du nord, les formation omnisports féminines, portées portées par Nina Charlier (Snep, EP & Société) et Anne Trincal enseignante EPS cadre du club

Italie, Norvège, Suède, Suisse et Turquie). Le mandat du TIPH résulte des négociations conclues entre ces pays, l'Autorité palestinienne et Israël, suite au massacre de 29 Palestiniens en pleine prière (+ 125 blessés) dans la mosquée d'Abraham par un colon membre de la Ligue de défense juive. De graves émeutes s'ensuivent au cours desquelles 26 Palestiniens et 9 Israéliens furent tués. La tâche principale du TIPH est de surveiller et de rapporter les incidents survenus de chaque côté ; il n'est pas autorisé à intervenir directement dans les incidents.

2006 Victoire du Hamas aux législatives du 25 janvier. En rétorsion, la communauté internationale gèle ses soutiens financiers à l'Autorité palestinienne, les fonctionnaires ne sont pas payés pendant plusieurs mois. À Hébron, prétextant la pression locale du Hamas, nos partenaires nous demandent de surseoir aux stages omnisports femmes. Paradoxalement, le dispositif « Diplôme sport pour tous » se redéploie et se renforce dans les villes du nord où l'influence du Hamas n'est pas moins forte, les stages et formations se fixent à Tulkarem et Jénine.

Poursuite des projets lutte à Hébron et Jénine consolidés par la participation au Grand prix de la ville de Bagnolet qui s'internationalise.

De juin à octobre, « Foot fraternité » est porté par une équipe de jeunes animateurs indemnisés grâce aux

Jeux de basket lors du premier stage formation d'animatrices à Hébron en avril 2003 (photo : DR) ; animations luttés Journée de la joie à Tariq Ben Ziad HVLV 2003 (photo : DR) ; basket au club du collège De La Salle, à Jérusalem, en 2004 (photo : DR).

subventions du TIPH. Serge Tracq, formateur FSGT, accompagne la formation des jeunes animateurs.

Les acquis des formations foot se capitalisent par le livre «Foot Progresser en Jouant» d'Alain Buono et Thierry Argomaniz (édition Cahiers du sport populaire-FSGT) qui deviendra un ouvrage de référence au-delà du foot, pour la problématique du jeu, du sport et de l'entraînement (lire l'article d'Alain Buono p.18).

D'année en année, l'apport du consulat, les financements ministériels se réduisent alors que les exigences technocratiques augmentent. Les financements complémentaires du CG93, du TIPH et de la CCAS permettent la continuité. Dans ce contexte, le consulat incite la FSGT à participer au tour de table pour prendre place dans un projet inter-associatif (PIA) franco-palestinien.

2007 Le Hamas prend le contrôle de Gaza par la violence.

L'activité de la FSGT en Palestine se structure autour de cinq projets qui s'appuient sur la lutte, les animations en milieu ouvert, la formation continue des enseignantes d'EPS, les coopérations universitaires en EPS et le foot à 7 autoarbitré.

Lutte : poursuite des stages à Hébron et Jénine et de la participation au tournoi international de Bagnolet.

Sport fraternité : de mars à novembre, 80 journées d'animation dont 70 en milieu ouvert dans la vieille ville d'Hébron, stage en juillet sur le thème du jeu en APS piloté par Serge Tracq.

2008 Un «apartheid» se met en place : d'un côté le blocus étouffe

Gaza, alors qu'en Cisjordanie le système du contrôle de morcellement s'intensifie avec la construction de nouvelles colonies, du mur de séparation, des routes de contournement et la consolidation des check points de Qalandia et de Bethléem. Cela rendra quasi impossible la création d'un État palestinien viable.

Le «Diplôme sport pour toutes», en partenariat avec le ministère de l'Éducation palestinien, concerne à 90% des enseignantes d'éducation physique : le dispositif de formation des formatrices, articulé à la formation des animatrices sportives des camps d'été, se consolide. À Hébron, Sport fraternité dans la vieille ville se déploie de juin à novembre. La formation, pilotée par Serge Tracq, avec Jean Louis Paron (boîte FSGT, club de Jœuf en Moselle), intègre une équipe du club du camp de réfugié d'Askar de Naplouse qui veut l'extension de Sport fraternité à Naplouse et se prolonge par une semaine de boxe fraternité au camp de réfugiés à Tulkarem. Foot : en avril, troisième stage de formation d'entraîneurs à Naplouse (A. Buono et T. Argomaniz).

Coopérations universitaires pour la qualité de l'EPS, qui mettent au centre le rôle culturel de l'EPS et les questions d'apprentissages, avec deux sessions, organisées en avril et en novembre, basées sur la pratique et l'analyse vidéo.

Lutte : à Hébron, première formation qualifiante fédérale des éducateurs d'école de lutte (présence d'édu-



Premier stage lutte 2004 encadré par le Club Bagnolet Lutte 93 à Tariq Ben Ziad (photo Hervé Brezot) ; «le parachute», jeu coopératif mis en place lors du stage Sport fraternité 2009 au camp de réfugiés (le plus grand de Cisjordanie) de Balata à Naplouse (photo : YRenoux) ; HVLV 2003, animations place Saddaka dans la vieille ville d'Hébron, constitution des équipes en «ruches» par un animateur palestinien (photo : Tessa Polak).

Foot A7 en avril, tournée d'une équipe du comité 93 à Tulkarem, Naplouse, Jénine et Hébron.

Fin juin, accueil d'une délégation d'enfants du club d'Askar par le club de Drancy, en Seine-Saint-Denis (lire «Les 30 ans d'un club avec la Palestine», p.7).

En avril et juillet, projet diplôme omnisports femme : formation de formatrices à Tulkarem et formation d'animatrices à Jénine encadrée par des formatrices palestiniennes.

En novembre, voyage d'étude d'universitaires de Rennes 2 et Bobigny piloté par Yvon Léziart, professeur des universités à Rennes 2, pour caractériser l'enseignement de l'EPS en Palestine qui débouche sur un programme de coopérations avec les enseignants formateurs des universités de Tulkarem, de Naplouse, Al Quds (lire l'interview d'Yvon Léziart p.27).

Productions : Dossier *Sport et plein air* n° 555 en novembre. Documentaire de 17 min. «Lutte(s)» où des parents palestiniens témoignent clairement des enjeux éducatifs de la lutte dans le contexte de leur quartier (financement principal par le CG93).

cateurs et d'entraîneurs de Jéricho, Hébron et Jénine) ; en France, stage et Grand prix de la ville de Bagnolet. Un PIA (Projet Inter Associatif) «Enfance Jeu et Education» coordonné par la Plateforme des ONG pour la Palestine est validé par l'AFD (Agence française de développement). Le pilotage et le démarrage de ce PIA s'avère très lourd, mais l'apport en financement (80 000 euros) pour 18 mois permet la continuité des projets Diplôme sport pour tous et Sport fraternité ainsi que l'extension du projet lutte aux écoles du quartier.

2009 L'opération «Plomb Durci»

menée par l'armée israélienne à Gaza, en janvier, a fait, en trois semaines, 1330 morts palestiniens, dont plus de 430 enfants, et 5450 blessés. Dans les «bantoustans» de Cisjordanie, l'étau des check points se desserre, la circulation est plus fluide, la période ouvre une certaine embellie économique sur fond de libéralisme forcené. Grâce aux financements internationaux, émerge une politique sportive basée sur un programme d'équipements sportifs particulièrement visible, telle la construction de stades de foot avec pelouses synthétiques, à Hébron, Naplouse, Ramallah, Tulkarem...

Début 2009, le TIPH prenant en compte le rôle social, éducatif et culturel de la section lutte du club, décide de financer la construction d'un centre sportif sur un terrain mis à disposition par la mairie. Cet équipement de proximité comprendra une salle de lutte aux normes internationales, des bureaux, une cafétéria et, à la demande des lutteurs influencés par leurs séjours à Bagnolet, un bassin d'apprentissage de la natation.

Soucieux que ce bâtiment ne devienne pas une coquille vide, comme c'est trop souvent le cas en Palestine, le TIPH sollicite la FSGT pour ses conseils en matière de conception d'équipement et de formation des cadres. C'est l'aboutissement et la reconnaissance de l'accompagnement exemplaire apporté à la lutte et de l'ancrage de ses animations sportives dans la vieille ville depuis en 2000 (lire «Sport populaire et intergalactique» p.32).

En lutte, continuité du projet de formation des entraîneurs et animateurs et des échanges dans le cadre de compétitions sportives en France. L'impact social et éducatif du projet s'élargit avec la mise en œuvre d'un programme de lutte éducative dans 4 écoles de quartier avec financement de tapis de gym *in situ* (financement PIA-TIPH).

EPS et formation universitaire : en mai, formation à Tulkarem, en appui sur le volley, la lutte, la GRS le hand-ball et le tennis de table. Sous l'égide du Centre culturel français de Naplouse, une conférence franco-palestinienne est organisée à l'université Al Najah. Introduction d'Yvon Léziart sur le thème d'une concep-

2010 La «flotille pour Gaza», en mai,

est abordée par un commando israélien. Neuf personnes sont tuées. La flotille acheminait des militants internationaux pro-palestiniens et de l'aide humanitaire pour Gaza, sous blocus israélien.

Côté FSGT, le premier semestre est dédié à la rédaction du projet AFD, coordonné et finalisé par Jamil Kadi (*), à mi-temps. Plutôt que la version élargie, c'est la version restreinte portant sur l'implantation du Centre socio-sportif que veut retenir l'AFD.

Sport fraternité à Hébron est suspendu par assèchement des finances issues du PIA. Suite à une sollicitation du comité de jumelage de la ville d'Ivry (94), Sport fraternité se prolongera toutefois en juillet à travers un camp d'été sportif commun à Jifna et au camp de réfugiés de Jalazone, piloté par Ismail Waz Waz, un jeune animateur hébronite issu de Sport fraternité et ayant réussi ses études de professorat d'EPS à Tulkarem.

Mars : Hervé Brezot et Yves Renoux se rendent à Hébron pour travailler sur la dernière phase de construction du centre Tariq Ben Ziad : conformité de la salle de lutte aux normes de compétition internationale, tout en étant un outil de développement de la pratique populaire, réorganisation de l'espace du bassin de natation pour une bonne pratique «pédagogique» et dans des conditions d'hygiène et de sécurité adaptées.

Avril-mai, poursuite des coopérations universitaires franco-palestiniennes Rennes-Bobigny-Tulkarem-Naplouse-Al Quds.



tion émancipatrice de l'éducation physique et de la formation (lire son interview p. 29).

Diplôme sport pour toutes : les formations se stabilisent à Jénine, Tulkarem et s'élargissent à Naplouse. Le projet a contribué à la constitution en EPS, d'équipes de formatrices palestiniennes.

Sport fraternité s'enracine dans la vieille ville d'Hébron, place Ibrahim, à deux pas de la colonie du centre ville, avec des activités hebdomadaires, et s'élargit en juillet aux camps d'Ascar de Balata, de la ville de Naplouse et Tulkarem. Le PIA incite à des échanges croisés entre les associations palestiniennes en charge des enfants en situation de handicap et sport fraternité qui ont un effet porteur (lire p.20). Mais, compte tenu des difficultés de certains partenaires et des obstacles financiers, le PIA s'arrêtera au bout de 12 mois, au lieu des 18 prévus. La continuité des projets FSGT est mise en difficulté.

En novembre, les responsables locaux de l'Agence française de développement à Jérusalem, conscients de la réussite de la FSGT dans un PIA qui, lui, a échoué, suggèrent de changer d'échelle et de présenter un projet large et ambitieux intégrant toutes les dimensions de ses actions.

Les formations Sport pour toutes d'animatrices et formatrices se développent à Naplouse, Jénine et Jéricho. Lutte : continuité des échanges sportifs et nouvelle formation qualifiante d'animateurs d'école de lutte centrée sur le club Tariq.

Juillet : Une délégation, comprenant Serge Tracq, Yves Renoux et Daniel Bruneau (dirigeant de l'ES Vitry et ex directeur des sports de la ville), est invitée par la ville d'Hébron pour expertiser le nouveau palais des sports de 2500 places inauguré en juin et faire des propositions dans le sens de la réussite sportive, sociale et éducative de cet équipement de prestige.

En parallèle, Hervé Brezot et Jamil Kadi co-construisent, avec la direction des sports de la ville, l'avant projet concernant le centre socio-sportif de Tariq + suite des interventions sur les dernières phases du chantier.

En septembre, l'AFD valide le projet de Centre socio-sportif Tariq Ben Ziad déposé en juin par la FSGT. C'est un changement d'échelle, le budget global du centre sur 3 ans est de 1,5 million d'euros et l'apport de la FSGT via l'AFD est de 150 000 euros par an.

Novembre : participation et interventions théoriques et pratiques au Forum mondial de l'éducation à Ramallah,

Hébron vivre la ville 2001, Journée de la joie (photo : Tessa Polak) ; animations luttés Journée de la joie à Tariq Ben Ziad HVLV 2003 (photo : DR) ; premières séances de boxe non violente à Blind Charity Sopsiety (association pour enfants malvoyants) en 2009 (photo : DR) ; dans les ruelles de la vieille ville d'Hébron en 2004, Bruno Cremonesi négocie l'accès à la place Sadaka où se déroulent les animations en milieu ouvert (photo : Tessa Polak).

délégation de la direction de la FSGT et signature du protocole d'accord avec la mairie de Hébron.

Grande réussite des premières formations natation (femmes et hommes) et lutte dans le cadre du projet Tariq Ben Ziad (formation française via la section natation de l'ASG Bagnolet). Au total, 15 acteurs (dirigeants et formateurs) auront concrétisé l'action de la FSGT dans ces initiatives de novembre.

(*) *Jamil Kadi étudiant chercheur palestinien, installé en France, participe aux projets depuis 2001 notamment sur Sport fraternité et la lutte.*

2011 **Sous la pression du printemps arabe**, les dirigeants palestiniens du

Fatah, au pouvoir en Cisjordanie et du Hamas, à Gaza, excellent leur réconciliation... sur le papier. En septembre, Mahmoud Abbas dépose officiellement devant l'Onu la demande de reconnaissance de l'État de Palestine.

Centre Socio-Sportif de Tariq : un poste de coordination locale FSGT du projet est créé. En février, avril et juillet, réussite des formations en natation (hommes et femmes) et omnisports (formation «Diplôme sport pour toutes») des enseignantes d'EPS et des personnels sportifs de la mairie.

Dans le cadre d'une coopération avec la ville de Champigny (94), une formation de la direction du centre et du personnel technique est initiée par Christian Pizivin directeur des sports.

Le ministère palestinien de l'Éducation souligne fortement la portée de l'enseignement et des formations natation proposées par la FSGT (fondées sur les conceptions de Raymond Catteau).

Le 30 mai, avec six mois de retard, en présence d'une foule d'enfants et la population du quartier, le centre est inauguré par le Premier ministre Salam Fayed. Il tiendra un discours offensif sur la reconquête de la zone H2 toujours sous contrôle israélien. Par ailleurs, les représentants du TIPH et le consul de France insisteront sur le rôle social du sport, sans oublier l'apport de la FSGT. Un projet pour une appropriation de cet équipement par les associations en charge d'enfants en situation de handicap est initié par un étudiant d'Orsay, Joachim Lé, lors d'un stage en situation à Hébron.

D'ores et déjà, l'équipement de la salle de lutte est approprié par la section lutte et le bassin de natation a fait le plein pendant la période estivale, notamment pendant les créneaux réservés aux femmes.

Reste à réussir une véritable appropriation du centre par l'éducation physique et par le public féminin, avec les gymnastiques, forme-santé-danse pour les femmes et sportive pour les filles et à garantir un enseignement de qualité de la natation dans la durée pour tous.

Les coopérations universitaires sur la qualité de l'EPS arrivent à leur terme et doivent déboucher sur un projet européen «Tempus» pour se prolonger (*).

Le dispositif «Diplôme sport pour tous» et formation continue des formatrices et enseignantes d'EPS est consolidé grâce à l'émergence de formatrices palestiniennes qui pilotent ou copilotent les actions et au renforcement du partenariat avec le ministère de l'Éducation, mais la continuité des financements n'est pas acquise.

En France, avec 25 villes étapes organisatrices, «Un stade pour Gaza», auquel la FSGT a apporté son soutien et s'est associé connaît un succès (lire ci-contre). En juin, le premier Festival international de foot autoarbitré à 7 joueurs, dédié à «Un stade pour Gaza» est

organisée à Saint-Denis par le comité 93 avec la participation d'équipes algérienne et palestinienne. Ce projet a le mérite, à propos de la situation en Palestine, de populariser à nouveau des projets de sport solidaire accessibles à une grande diversité d'acteurs. Il contribue à fédérer localement et nationalement des associations et organisations très diverses, des collectivités locales et devrait relancer les financements de projets Sport fraternité à Gaza et en Cisjordanie.

En juillet, en partenariat avec la ville d'Aulnay (lire p.17), les comités FSGT 93 et 64 montent une session de formation d'animateurs Bafa Base pour 20 jeunes de la ville de Rham, les perfectionnements et stages pratiques devant avoir lieu ensuite en Cisjordanie...

(*) *Tempus est un programme européen de coopération qui soutient la modernisation des systèmes d'enseignement supérieur des pays partenaires des Balkans occidentaux, de l'Europe orientale, de l'Asie centrale et de la Méditerranée.*

À suivre... #

UN STADE POUR GAZA

Promouvoir le droit des enfants palestiniens au sport en jouant au foot à 7...

Avec «Un stade pour Gaza», en quelque mois, une idée magnifique s'est concrétisée : Faire mouvement avec la jeunesse pour promouvoir le droit des enfants palestiniens à l'éducation et au sport en organisant des manifestations de sport solidaire autour du foot à 7 joueurs autoarbitré. Cette dynamique d'un sport solidaire s'est propagée à 26 villes étapes en France (1) et à Bruxelles, elle est en passe de prendre une dimension planétaire puisqu'au Maroc, à Londres, à Sydney, en Bolivie des collectifs s'organisent pour reprendre le concept... Plus de 40 000 euros de fonds ont été collectés pour promouvoir des actions de sport éducatif pour les enfants palestiniens, grâce aux engagements de plus 4000 joueurs et joueuses qui ont cotisé pour 5 euros chacun et aux recettes des différents stands présents sur ces rassemblements. Interview de Tarik Hakou, un des initiateurs, et Yves Renoux en soutien pour la FSGT.

Comment ce projet est-il né ?

Tarik Hakou : Au départ, il y a des jeunes Montpellier et de Nîmes impliqués depuis quelques années dans des actions humanitaires pour les enfants. Sensibles à la situation des enfants palestiniens, nous voulions agir. Mais constatant la difficulté de mobiliser les jeunes

Yves Renoux, à l'heure du bilan

ACQUIS, LIMITES, OBSTACLES ET PERSPECTIVES

Yves Renoux, ex professeur d'EPS détaché comme Conseiller technique national à la FSGT sur les questions de formation, a été un des acteurs obstinés des projets de solidarité avec les sportifs palestiniens - et notamment sur le terrain de l'animation «de rue» - depuis 2000. Interview. # *Propos recueillis par la rédaction*

Ce qui est le plus probant dans cette expérience ?

Yves Renoux : C'est l'ancrage, la continuité, la transformation des projets. Nous avons su nous adapter et évoluer dans un contexte de plus en plus difficile et incertain. Après avoir démarré en 2000 dans un contexte optimiste, très vite il a fallu faire face à la seconde

avec des formes d'actions classiques comme les conférences où on retrouve plutôt des retraités, nous avons lancé sur les réseaux sociaux Facebook, cette idée de tournois de foot de solidarité. L'écho a été immédiat. Cela nous a décidé à chercher des appuis et à créer un collectif d'organisation ouvert aux associations qui se reconnaissent dans le projet. Stéphane Hessel, par exemple, a immédiatement accepté de nous parrainer.

Comment s'est engagée la FSGT ?

Yves Renoux : Le collectif pilote des projets en Palestine, a immédiatement perçu l'intérêt de cette initiative. Elle était portée par une nouvelle génération qui allait dans le même sens que les projets FSGT depuis 30 ans. Ce projet affirme les droits de tous les enfants palestiniens à l'éducation par le jeu et par le sport tout en montrant la puissance des conceptions du foot à 7 autoarbitré développé par la FSGT et qui donne crédibilité au concept d'une culture de paix et de non violence. Enfin, c'était une forme d'action qui permettait d'élargir le cercle des comités et des militants de la FSGT qui veulent pendre place dans les actions sport solidaire (2). La mobilisation a été très intéressante. Cette démarche rassembleuse a tenu ses promesses et confirmé que la dynamique culturelle du sport populaire est partie prenante des transformations sociales et politiques à notre époque. De nombreuses personnalités et organisations de la plate-forme des ONG pour la Palestine, comme l'Association France-Palestine solidarité, l'Union des juifs français pour la paix, Génération Palestine... ont été parties prenantes des comités locaux. # *Propos recueillis par la rédaction*

(1) Nice (06), Béziers (11), Arles, Marseille, (13), Dijon (21), Nîmes (30), Toulouse (31), Bordeaux (33), Béziers (11), Montpellier (34), Rennes (35), Tours (37), St-Étienne (42), le Puy (43), Nantes (44), Orléans (45), Agen (47), Nancy (54), Seclin (59), Jurançon (64), Perpignan (66), Vaulx-en-Velin (69), Cluses (74), Paris (75), Avignon (84), Limoges (87), Corbeil (91), Asnières-Gennevilliers (92), Bobigny (93), Montreuil (93), Saint-Denis (93), Champigny, (94), St-Ouen-l'Aumône (95), Fête de l'Humanité (93), etc.

(2) Comités et clubs FSGT impliqués : Gardanne (13), Comités 31, 33, 42, 69, 93, 95... et Paul Jouillat pour le Foot A7 37.

Intifada, résister aux pressions qui poussaient à l'abandon, continuer malgré l'affaiblissement de l'autorité palestinienne et les divisions grandissantes dans la société palestinienne, ne pas prétexter de la victoire électorale du Hamas pour abandonner le terrain... Je pense que nous avons montré que la culture sportive populaire participe des mouvements de transformation sociale et politique qui concernent le devenir de notre société-monde.

Nous avons montré que la culture sportive populaire participe des mouvements de transformation sociale et politique.



Parmi les divers projets menés depuis dix ans, que considères-tu le plus accompli ?

Yves Renoux : C'est certainement le projet lutte et ses effets qui a abouti à la création, dans le quartier le plus défavorisé d'Hébron, du centre socio-sportif Tariq Ben Ziad qui comprend aujourd'hui une magnifique salle de lutte - qui pourra être utilisée pour les activités gym à destination des femmes et des filles - un bassin d'apprentissage de la natation et un programme de formation des personnels et des éducateurs. Nous avons su créer une convergence en couplant les deux logiques de la recherche de l'excellence sportive et de la promotion d'une lutte sociale et éducative. Ainsi, la section lutte du club Tariq Ben Ziad, a démontré sa capacité à briller dans les compétitions nationales et internationales tout en développant une véritable école de lutte de quartier pour plus de 100 enfants pratiquant régulièrement et bien plus si l'on prend en considération les enfants concernés par la lutte dans le temps scolaire. Alors que la section foot, engluée par sa vision élitiste et sélective, ne s'adresse même pas une vingtaine d'enfants dans un quartier de plus de 20 000 habitants. Ce résultat a été possible grâce au rôle clé de certains acteurs et à des conditions qu'il faut préciser si on veut comprendre. La grande humanité, la disponibilité et l'engagement d'Abu Amin, l'entraîneur palestinien de lutte ; la ténacité

Stage diplômant d'animateurs et éducateurs d'école de lutte à Tariq Ben Ziad en 2009, sur la photo Tariq Belmadani, champion de France FFL, lutteur du CBL93 ; stage enfants en 2005 suite à l'inauguration de la première salle d'école de lutte à Hébron (photos : Hervé Brezot).

cité et la clairvoyance d'Hervé Brezot qui, depuis 2003, n'a jamais lâché sur l'exigence d'ancrer des actions de formation des entraîneurs et des animateurs dans le quartier, de s'appuyer sur une pédagogie de la lutte qui met le jeu au centre ; l'expertise technique et pédagogique d'Éric Duceux lutteur de haut niveau et entraîneur du Club Bagnolet lutte 93 (CBL 93) qui s'est attaché au projet et engagé dans la durée.

Soulignons également : les effets motivationnels et formateurs suscités par les invitations annuelles des lutteurs et des cadres d'Hébron aux compétitions du Grand prix de la ville de Bagnolet et le financement régulier et important du Conseil général du 93 qui a permis de garantir la régularité des échanges.

La reconnaissance d'un observateur international de la Temporary International Presence in Hebron (TIPH), Fazel lui-même lutteur qui a saisi et fait partager l'impact social, culturel et éducatif de cette pratique de la lutte dans ce quartier, ce qui a entraîné cette institution à financer la construction du centre et à faire appel à la FSGT pour accompagner ce projet.

Un autre projet à mettre en avant ?

Yves Renoux : Il faut souligner également la réussite exemplaire du projet de formation continue des enseignantes d'EPS à travers la mise en place du diplôme sport pour tous et les formations des formatrices et des animatrices qui interviennent dans les camps d'été. Il

auprès des bailleurs de fonds. C'est épuisant, peu productif et cela n'est pas notre métier de base. Nous observons que dans ce contexte hyperlibéral, il y a des organisations efficaces sur le terrain qui n'obtiennent que des miettes pendant que nombre d'organisations professionnelles et performantes dans la recherche de financement ne produisent que de la communication. Le second obstacle, qui mine l'esprit coopératif, c'est la logique de concurrence qui règne entre les ONG palestiniennes pour accéder aux ressources internationales.

L'échec le plus important ?

Yves Renoux : Ce sont les difficultés rencontrées dans la structuration, par le haut, d'une organisation sportive nationale comme la Fédération palestinienne du sport, en 2005. Nous pouvons également regretter que dans le foot, compte tenu de la qualité des formations, nous n'avons pas pu ou su aller aussi loin que la lutte.

Les perspectives ?

Yves Renoux : J'espère que le nouveau contexte pour la reconnaissance par l'Onu d'un État de Palestine suscite une dynamique favorable pour nos projets communs en EPS, le sport féminin, la relance d'un projet foot qui amplifierait la voie ouverte par la lutte. Les retombées du projet «Un stade pour Gaza» devraient



HVLV 2005, animations place Sadaka dans la vieille ville d'Hébron (photo DR) ; deuxième stage formation d'animatrices à Hébron en juillet 2003 (photo : Nina Charlier) ; HVLV 2005, animations place Sadaka dans la vieille ville d'Hébron (photo YRenoux).

y a là une synergie intelligente et dynamique entre la logique de l'éducation non formelle (la vie associative, les camps d'été) et de l'éducation formelle (le monde scolaire) comme cela a d'ailleurs pu être le cas avec les stages Maurice Baquet dans la colonie Gai Soleil dans les années 60-70.

Ce projet a du sens et a mobilisé des énergies militantes et institutionnelles, car il fait converger la question de l'émancipation des femmes par le sport et la conquête de la dignité scolaire de l'éducation physique. Là aussi, sans la pertinence et la persistance, depuis 2003/2004, d'actrices et d'acteurs de l'EPS comme Nina Charlier, Anne Trincal et Bruno Cremonesi, soutenus par le comité FSGT 93 et les financements du CG 93 cela n'aurait pas été bien loin.

Ce qui est le plus difficile dans la mise en œuvre de projets durables en Palestine ?

Yves Renoux : En premier lieu, c'est la recherche des financements. Ainsi, non seulement nous devons être experts sur le terrain de la culture sport populaire et de la formation, mais aussi dans le montage de dossiers

favoriser la reprise du projet sport fraternité pour les enfants vivant dans les zones de relégation, les enfants handicapés, la responsabilisation et la formation des animateurs sportifs de quartiers.

Mais la réussite ne sera complète que si cette expérience, acquise en Palestine, nourrit de nouveaux projets de la FSGT pour les pays dynamisés par le Printemps arabe, et également en Afrique, en Amérique(s) et en Asie.

La culture sport populaire a toute sa place (à prendre) dans le mouvement d'émancipation planétaire qu'appelle un monde plus juste et solidaire. Ce sera l'œuvre de la nouvelle génération de militants du sport populaire alternatif que d'apporter une contribution à ce qu'Edgar Morin qualifie de «politique de civilisation». Ces projets internationaux de types nouveaux mobiliseront certainement d'autres ONG françaises et d'autres organisations sportives en affinité avec la FSGT, comme par exemple nos amis italiens de l'Uisp. #

(*) Voir les fiches «boxe» et «hand» du livre *Des jeux, des enfants des sports*, éditions Les Cahiers du sport populaire-FSGT.

FSGT Seine-Saint-Denis et la Palestine

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE À PLEIN PROJETS...

Si le comité de Seine-Saint-Denis est impliqué dans de nombreux projets de solidarité internationale (Japon, Algérie...), les relations avec les sportifs palestiniens collent avec celles de la FSGT au niveau national. Un comité qui peut donc fêter lui aussi ses 30 ans, tout en portant, avec le soutien du Conseil général du 93, de nouveaux projets. # *Propos recueillis par Nicolas Kssis*

Peux-tu présenter l'engagement du comité en Palestine et vos partenaires ?

Alain Jeunehomme : Il est d'abord extrêmement important de souligner que la question de la solidarité est fondamentale dans l'identité du comité. C'est une démarche structurante, qui constitue en quelque sorte notre enracinement historique. Elle est toujours posée dans notre action. Et, dans ce cadre et cette profondeur patrimoniale, la Palestine en est un des piliers. Nous avons reçu, dès le début des relations entre la FSGT et le sport palestinien en 1982, des équipes de foot. Durant une première période, nous avons un peu papillonné, promouvant surtout l'idée des jumelages de nos clubs. Toutefois, depuis dix ans, nous avons davantage stabilisé et formalisé notre stratégie en nous inscrivant notamment dans la politique de coopération décentralisée du Conseil général 93, en développant au fil du temps une action permanente avec Jénine, Tulkarem, Qalqiya et Naplouse, autour de la formation d'éducatrices sportives (lire p.29). Enfin, reconnaissance du comité dans sa capacité à former des jeunes éducateurs en France et en Palestine, la ville d'Aulnay nous a sollicité pour l'accompagner dans ses actions de coopération avec la ville d'Al-Rham en Cisjordanie (lire ci-contre).

Quels furent vos critères ? Quels sont les projets que vous initiez ?

Alain Jeunehomme : Une de nos exigences principales portait sur la possibilité de mener des actions en direction des femmes. Pour nous, il était essentiel de pouvoir construire également notre action de solidarité dans leur direction. Nous avons ensuite cherché à lancer le foot à 7, qui nous semblait bien adapter au contexte local, en plus de toutes les qualités que nous lui trouvons déjà en soi (émancipation, etc.). Par exemple, la possibilité pour une équipe entière de voyager dans un taxi collectif, plus simple avec les checkpoints à passer !

Vous avez réalisé, l'année dernière, un séjour en Palestine avec les nouvelles forces humaines du comité, pouvez-vous revenir sur cette expérience ?

Alain Jeunehomme : C'était une proposition, en rien d'une obligation, faite aux nouveaux salariés, notamment ceux porteurs de projets. Il nous semblait intéressant de leur offrir la possibilité de s'approprier un peu toutes les

dimensions de la vie du comité en s'impliquant en conséquence dans les actions existantes dans le domaine de la solidarité internationale. Naturellement pas en touristes, mais en essayant d'articuler leur activité de travail avec cette dimension. Pour Clément, chargé de mission sur le handicap, la santé ou les compétences, ce fut assez facile, avec une ouverture sur la pratique handicap/valides, car le sport palestinien se révèle en avance de ce point de vue. Une observation participante sur place permettait de réfléchir sur ce qu'il était envisageable de réaliser chez nous. Pour Julie, notre responsable financière, ce fut l'occasion d'appréhender la complexité et les difficultés qui se manifestent sur place du point de vue financier. Eddy, coordinateur du comité, s'il n'était pas du séjour, avait participé, en 2009, en tant que formateur, à un stage Sport fraternité à Naplouse et Tulkarem. Tous ont ensuite raconté à quel point leur regard avait changé jusqu'à se rendre compte autrement de la situation palestinienne. #

La solidarité internationale est fondamentale dans l'identité du comité, la Palestine en est un des piliers.

AULNAY À EL-RHAM

Quand la FSGT accompagne une ville en Palestine

Interview d'Ahmed Laouedj, adjoint à la Vie associative, à la Coopération décentralisée et aux Relations internationales de la ville d'Aulnay-sous-Bois (93) que la FSGT 93 accompagne dans ses actions de coopération dans le domaine éducatif, en Palestine.

Quelles sont les raisons qui ont motivé la mairie d'Aulnay à s'engager dans la solidarité avec la Palestine ?

Ahmed Laouedj : Tout a commencé en 2008 avec l'arrivée d'une nouvelle majorité municipale. Nous avons décidé de nous tourner vers la coopération décentralisée avec la Palestine. Il existe une sensibilité sur le sujet dans une

grande partie de la population aulnaysienne. Nous avons décidé de nous impliquer, par le biais de cette coopération, en faveur de la reconnaissance d'un État palestinien et de la justice pour le peuple palestinien. Nous avons pris contact avec la ville d'Al Rham, proche de Ramallah et signé un protocole d'accord très large couvrant notamment les questions d'éducation, de paix, de sport. Nous nous sommes de la sorte lancés dans plusieurs actions, dont avec la FSGT, ou par exemple la participation de Palestiniens lors de l'Intégrathlon [événement handisport].

Quelle est la nature de votre collaboration avec la FSGT ?

Ahmed Laouedj : La principale, pour l'instant, concerne une formation Bafa avec des jeunes d'Al-Rham, pilotée par Bruno Cremonesi pour le comité FSGT, avec le déplacement de certains d'entre eux à Pau en juin dernier et un second stage sur place en avril prochain avec des animateurs d'Aulnay. Cette coopération a pour but en effet de faire connaître autrement la Palestine en se basant sur un échange entre jeunes. # *Propos recueillis par NK*